

traits corrosifs de notre société surmédiatisée, où l'homme est devenu une machine, pris dans un rôle formaté, qu'il soit en entreprise ou en esclave du sexe sur l'internet...

DRÔLE ET TOUCHANT

Anne Salamin, directrice de la compagnie Opale et metteur en scène, travaille régulièrement avec Gracco Gracci depuis leur rencontre aux ateliers de théâtre d'Alain Knapp à Paris. Ensemble, ils ont sélectionné des articles qui rendaient compte de notre monde, puis le dramaturge a écrit neuf saynètes remettant pas mal d'humanité et de folie dans ces anecdotes plutôt lisses. «Les personnages font un retour sur eux-mêmes, ils retournent sur les événements et se les expliquent, souvent coincés dans leur vision. C'est un peu l'inverse des journaux. Ici, le spectateur va retracer le fait divers à partir de subjectivités, chacun donnant sa version du même fait sur le ton de l'auto-sélection», explique Anne Salamin.

La scène est sobre, quelques structures tubulaires ingénieries, sinon rien que le jeu. «La mise en scène coule de source, il faut reve-

nir à l'essentiel et trouver le ton. Le fait divers appelle la lumière, l'élément scénique principal sera donc l'éclairage.» La directrice de la compagnie Opale reprend les acteurs avec précision, donne le ton, elle est sensible au rythme et aux enchaînements. Normal, la pièce est souvent drôle, les personnages touchants malgré eux

et tout cela doit être particulièrement huilé pour délivrer tous ses effets.

Avec Rita Gay, Erika von Rosen, Martine Salamin, Etienne Arlettaz, Guillaume Béguin, Frédéric Lugon, Frédéric Perrier et Matthieu Sesseli. **Du 12 au 21 novembre aux Halles, Sierre. Du mardi au samedi à 20 h 30, le dimanche à 17 heures.**
Réservation au 027 455 70 30 ou sur www.leshalles-sierre.ch.



Les membres de la compagnie Opale, dirigée par Anne Salamin, proposent «MachinMachine», une création de Gracco Gracci. La compagnie théâtrale de Sierre relit l'information et lui donne un peu d'épaisseur humaine. Etonnements, réflexions et rires annoncés. RAPHAËL FIORINA

BRÈVES

STAGES DE DANSE

L'association de danse Les Interm-Temps organise un stage de danse samedi 6 novembre à la salle de gym de Noës. Au programme dès 9 h et jusqu'à 18 h 30, l'occasion de tester des cours de tai-chi, moderne danse, hip-hop, claquettes et danse africaine. Inscriptions et détails sur www.lesintermitemps.ch.

PATCHWORK ET ART TEXTILE

Sophie Lamon Genolet et Maria Gaillard présentent leurs dernières créations en art textile à la salle bourgeoisiale de Montana-Village les 30 et 31 octobre de 9 h à 19 h.

CONFÉRENCE

L'Unipop de Sierre propose la conférence «Médecines douces dans la prévention et les traitements des affections hivernales» mercredi 10 novembre à 19 h 30 à la grande salle de l'Hôtel de Ville à Sierre.

VERNISSAGE À LOÈCHE

Samedi 13 novembre dès 18 h, vernissage de la nouvelle exposition de la Galerie Graziosa Giger à Loèche-Ville, qui accueille le peintre italien Giuseppe Monguzzi. A 15 h, le même jour, aura lieu «Kultour» à travers la bourgade avec des chants du chœur Novantiqua de Sion et des vins de la confrérie Vitis Antiqua 1798.

lumière

ISABELLE BAGNOUD LORETAN

SIERRE | Bernard Dubuis, prêtre bien connu à Sierre ou Saint-Léonard, où il a longtemps officié, a toujours «gribouillé», comme il dit. Sur les cahiers d'école déjà, lorsqu'il s'ennuyait. Mais c'est grâce à un ami, aquarelliste, qu'il n'a plus lâché le pinceau, sauf le dimanche, bien sûr. Depuis, Bernard Dubuis a souvent exposé, toujours sur invitation. Pas étonnant, c'est un peintre délicat dont l'œuvre semble avancer vers la lumière. Installé aujourd'hui aux Barzettes à Crans-Montana, d'où il voit le paysage «du Monte Leone jusqu'au Mont-Blanc», il travaille et peaufine les titres de ses tableaux qu'il exposera à la salle de récréation de l'Hôtel de Ville de Sierre

du 5 au 17 novembre. «Mon travail est moins figuratif aujourd'hui, il exprime ce qui se passe en nous, l'épaisseur humaine, faite d'ombres et de lumières.» Comme il dit bien. Ses aquarelles racontent parfaitement cette tension. La lumière – laissée souvent blanche ou jaune – est comme sculptée par les ombres, des bleus, des noirs, gris ou bruns. Comme si le sombre sculptait la lumière. Comme s'il fallait, pour aller très haut, aller très bas aussi. Ses triptyques verticaux expriment bien cette élévation. Bernard Dubuis a peint un seul chemin de croix dans sa vie – magnifique d'ailleurs – mais toute son œuvre ébruite son expérience religieuse. Et de citer Kafka: «L'art c'est comme la prière, une

main tendue dans l'obscurité qui veut saisir une part de grâce pour se muer en une main qui se donne.» C'est sur l'île d'Ischia (Italie) que Bernard Dubuis a peint l'entier de sa nouvelle exposition en trois mois intensifs. «Bien sûr, les toiles se préparent longtemps à l'avance, ça bouillonne, elles se construisent...» Sa peinture rappelle son amour pour les vitraux, dont il dit s'être beaucoup nourri à Savièse, enfant. Une peinture intérieure riche et raffinée. Le montant de la vente des tableaux sera reversé aux enfants de la crèche de Bethléem en Palestine.

Du vendredi 5 novembre, jour de vernissage à 18 h, jusqu'au 17 novembre. Samedi de 10 h à 12 h 30 et de 14 h 30 à 18 h 30, dimanche de 14 h 30 à 18 h 30. Sinon, de 17 h à 19 h.